

ômes qui sont fort sujets à effrayer les assistans, & qui les portent souvent à faire des choses très-contraires au malade, comme de le saigner, de lui donner des remèdes forts & irritans, &c.

Comment il faut se comporter dans l'instant de la crise.

Cependant tous ces *symptômes* ne sont produits que par les efforts de la Nature pour vaincre la Maladie, efforts qu'il faut seconder par d'abondantes boissons *délayantes*, qui alors sont singulièrement nécessaires. Toutefois, si les forces du malade étoient fort épuisées par la Maladie, on peut, à cette période, le soutenir avec un peu de *petit-lait au vin*, de *négus*, &c.

Moment de purger.

Lorsque les douleurs & la *fièvre* seront disparues, & que le malade aura recouvré un peu de ses forces, c'est-à-dire, qu'il sera entré en *convalescence*, on lui donnera quelques *doux purgatifs*, tels que ceux que nous avons conseillés pour la fin de la *fièvre continue-aigüe*, pag. 77 de ce Vol. A cette époque, la *diète* sera toujours légère & de facile *digestion*: le malade prendra pour boisson du *lait de beurre*, du *petit-lait*, ou tout autre liquide de nature *détergative*. (Ici on lira le traitement qu'il faut suivre dans la *convalescence*, exposé au Chap. II, § III, de ce Vol.)

§ II.

De la Pleurésie fausse, ou bâtarde.

Caractère de cette espèce de pleurésie.

On donne le nom de *pleurésie fausse*, ou de *pleurésie bâtarde*, à celle dont le siège de la dou-

ministration des remèdes.

tion dont tout le monde n'est pas capable. On a donc eu raison de dire, Chap. I, note 4 de ce Vol., que si le *régime* est susceptible d'être administré par tous les hommes, les remèdes ne doivent l'être que par les personnes les plus prudentes & les plus éclairées.

leur est plus externe que dans la *pleurésie vraie*, sèche ou humide, dont nous venons de traiter. Ainsi, dans la *pleurésie fausse*, la douleur se fait sentir principalement dans les *muscles inter-costaux* (5).

Les personnes qui sont sujettes aux deux autres *pleurésies*, & que nous avons désignées ci-devant, pag. 83 de ce Vol., sont également sujettes à celle-ci.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Pleurésie fausse.

ELLE se manifeste par une *toux sèche*, le *pouls vif*, & une difficulté de se coucher sur le côté affecté: *symptôme* qui mérite d'autant plus d'être remarqué, qu'il ne se rencontre pas toujours dans la *pleurésie vraie*.

ARTICLE II.

Traitement de la Pleurésie fausse.

ELLE se guérit en se tenant chaudement pendant quelques jours, en prenant abondamment des boissons *délayantes* & qui portent un peu à la peau, comme l'*infusion de fleurs de sureau*, &c., en observant un *régime* approprié, & tel qu'il est prescrit, art. III du § I de ce Chap.

Comment
elle se guérit.

(5) La *poitrine*, qui sert de cage aux *poumons*, est composée de vingt-quatre *côtes*, qui jouissent d'une mobilité qu'elles doivent à la manière dont elles sont attachées à l'*épine du dos*; & ces *côtes* sont aidées, dans leurs mouvemens, par un grand nombre de *muscles*, dont les *inter-costaux* font partie; car les *muscles* de la *poitrine* sont de trois sortes: les *sur-costaux*, qui sont placés immédiatement sur la surface externe des *côtes*; les *inter-costaux*, placés entre chaque *côte*; & les *sous-costaux*, placés sur la surface interne des *côtes*.

Remèdes né-
cessaires
quand elle est
opiniâtre.

Cependant cette Maladie devient quelquefois opiniâtre. Dans ce cas, il faut avoir recours à la saignée, aux ventouses, aux scarifications de la partie affectée, & aux autres moyens proposés contre la pleurésie vraie, art. IV du § I de ce Chapitre: ces remèdes, & l'usage des boissons nitrées & rafraîchissantes, manquent rarement de la guérir.

III.

De la Paraphrénésie, ou de l'inflammation du Diaphragme.

Rapport qui
existe entre
cette Maladie
& la Pleurésie.

La paraphrénésie, ou l'inflammation du diaphragme, approche de si près de la pleurésie, & pour les symptômes & pour le traitement, qu'il est à peine nécessaire de la considérer comme une Maladie à part (6).

ARTICLE PREMIER.

Symptômes particuliers à la Paraphrénésie.

ELLE est accompagnée d'une fièvre très-aiguë, d'une douleur violente dans la partie affectée, qui en général augmente en toussant, en éternuant,

(6) Le diaphragme est un des organes de la respiration: il est recouvert par la plèvre du côté qui regarde la poitrine; il est donc plus ou moins affecté dans les maladies de cette partie du corps: c'est aussi pour cette raison que la paraphrénésie présente plus ou moins les symptômes qui caractérisent la pleurésie, & que M. BUCHAN dit, qu'en travaillant à guérir cette dernière, on guérit la première.

La paraphrénésie est une maladie très-aiguë & très-douloureuse, parce que le diaphragme, qui est d'une structure en partie tendineuse, est en outre fourni d'une très-grande quantité de nerfs: de là sa grande sensibilité, & la violence des symptômes que présentent les maladies dont il est affecté.